

CONTENTS

EDITORIAL

Dorle Dracklé and Helena Wulff

ARTICLES

Law and disorder in the postcolony  
Jean and John Comaroff

Marketing scents and the anthropology of smell  
Brian Moeran

Feeding fish efficiently. Mobilising knowledge in  
Tasmanian salmon farming  
Marianne Elisabeth Lien

Moral vectors, transitional time and a 'utopian  
object of impossible fullness'  
Tod Hartman

School bureaucracy, ethnography and culture:  
Conceptual obstacles to doing ethnography in  
schools  
Ángel Díaz de Rada

DEBATE SECTION

A cosmopolitan turn - or return?  
Nigel Rapport and Ronald Stade

REVIEW ARTICLE

Tunnel vision  
Thomas Hylland Eriksen

REVIEWS

 **Blackwell**  
Publishing

ASE 17913

# Social Anthropology

*Anthropologie sociale*

Volume 15 • Number 2 • June 2007

Volume 15 • Number 2 • June 2007



 **Blackwell**  
Publishing

EASA

 **Blackwell**

**Achino-Loeb, Maria-Luisa (ed.). 2006.**  
***Silence. The currency of power.* New York**  
**and Oxford: Berghahn Books. 183 pp. Hb.:**  
**\$70.00/£42.00. ISBN: 1 84545 130 9.**  
**Pb.: \$22.50/£13.50. ISBN:**  
**1 84545 131 7.**

Dans *Silence*, Achino-Loeb envisage le silence comme phonème révélateur des éléments de contraste imbriqués dans la confrontation sociale par rapport à l'apparente homogénéité du discours public (pouvoir politique et opinion publique). Ce fil rouge, encadré dans une perspective interdisciplinaire, se décline en huit chapitres. Dans le sillage des études d'acoustique, W. Beeman (chap. I) analyse le rôle du silence dans la musique à travers la notion, issue de la *Gestalt Psychology*, de *figure-ground*, dans le cas spécifique, l'effet optique 'creux/plein' dérivant de la scansion d'un même motif. Il réitère ainsi l'application du binôme silence/non-silence à d'autres contextes opposés, tels que 'rituel/non-rituel', censés dessiner, par leur contraste, les enjeux de pouvoir sous-jacents à la confrontation sociale. Achino-Loeb (chap. II) analyse le rôle du silence dans la formation de l'identité, modelée à travers l'effacement des autres 'altérités' en compétition. Les chapitres III à VI proposent des approches ethnographiques de la nature contrastive du silence. S. Cook (chap. III) envisage le silence en tant qu' 'erasure' et montre comment, en Afrique du Sud, la discrepancy entre langues nationales et dialectes a abouti à la simplification des pratiques linguistiques et à l'effacement social des acteurs restés en marge de la politique d'Etat. A. Kingsolver (chap. IV) analyse la confrontation surgie à la suite de la promulgation, en 1994, de la *California Proposition 187*, interdisant aux ressortissants mexicains l'accès aux *benefits* octroyés par les services publics. L'auteur montre que la

propagande politique qui nourrit la confrontation interraciale offusque un conflit de classe amorcé par les inégalités du néolibéralisme 'blanc'; elle envisage, de surcroît, le silence de l'opinion publique à l'égard des rhétoriciens de l'anti-immigration comme une ultérieure forme de discrimination. P. Gardiner Barber (chap. V) évoque la construction du stéréotype des femmes migrantes philippines, figées dans le rôle d'héroïnes/victimes afin d'amenuiser l'apport économique de l'immigration aux finances publiques et les changements de classe qui ont fait suite à la féminisation de la migration. R. Sheriff (chap. VI) relève le silence qui entoure le débat sur la 'race' au Brésil. Suivant une perspective 'par le bas', il montre qu'au sein des *favelas* de Rio de Janeiro se produit une différenciation raciale avalisée par le sentiment de *vergonha* (honte) éprouvé par la population noire qui renforce davantage le silence autour du débat interracial. Au cours des années 1990, cette identité silencieuse s'incarne en l' 'Escrava Anastácia' (l' 'esclave Anastacia'), que la légende érige en héroïne de la race noire réduite au silence par le châtement de la *mordaça* (muselière en fer). S. Sider (chap. VII) analyse les éléments de construction de la mémoire sociale de deux communautés de pêcheurs et d'agriculteurs du Newfoundland (Canada) et de la Caroline du Nord. Il montre ainsi les 'oublis' de la construction du passé à partir des politiques de recrutement de travailleurs mexicains et noirs américains et des changements sociaux survenus au sein des deux communautés (rapports entre générations, migration, paupérisation). A partir de son expérience auprès des Fang du Gabon, J. Fernandez (chap. VIII) analyse le rôle du silence dans le rapport anthropologue/informateur et ses conséquences sur l'interprétation des faits.

La démarche interdisciplinaire d'Achino-Loeb est louable et montre, sans pourtant constituer une première, que l'emploi du silence-phonème constitue un modèle analytique applicable à des contextes hétérogènes. Cependant, l'encadrement conceptuel, d'empreinte sociolinguistique, proposé dans l'introduction et le chapitre II semble représenter le dénominateur commun d'articles dont le thème-vecteur, la nature contrastive du silence/pause, n'est pas toujours au rendez-vous. Les contributions ethnographiques suggèrent la confrontation plutôt que l'analyse; et les enjeux du silence ne sont évoqués, par conséquent, qu'en toile de fond. Un exemple : dans l'article de S. Cook (chap. III), le seul indicateur d'une discrepancy sociale réside dans la notion, empruntée à Gal & Irvine (1995), d' 'erasure'. Dans l'économie de l'article, cette définition d'appui se limite, toutefois, à soutenir une démarche descriptive peu contrastée. En dehors d'une vague référence à l' 'ethnonationalisme linguistique', les stratégies politiques qui sous-tendent la création d'une langue setswana 'pure' et les démarches de résistance engagées par les couches sociales marginalisées ne sont pas approchées.

On regrette, en général, l'absence d'analyse des mécanismes de production et de consensus du silence, bien relevés par Zempléni au sujet du rapport entre secret et silence en milieu senufo (Zempléni 1996). Le thème de l'ouvrage aurait mérité quelques pages de plus.

CRISTIANA PANELLA

*Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren  
(Belgique)*